

MARIE BOVO

Alger, jours blancs

29 novembre 2014 - 17 janvier 2015

Kamel Mennour est heureux de présenter « Alger, jours blancs », la quatrième exposition personnelle de Marie Bovo à la galerie.

« La côte méditerranéenne est liée aux hommes, à l'histoire de leurs civilisations et de leurs cultures ; comme si chaque plage portait l'empreinte des pas d'Ulysse. La côte des îles Lofoten rappelle Moby Dick. Quelques années avant mon voyage, j'avais lu un texte à propos des îles Lofoten, *Une descente dans le Maelstrom*, la nouvelle d'Edgar Allan Poe. Je savais également que le capitaine Nemo voulait disparaître avec le Nautilus au large des Lofoten¹. » Marie Bovo

Avec les séries photographiques *Jours blancs* et *Alger*, Marie Bovo met en relation des paysages extérieurs avec des paysages intérieurs qui émanent de ses images. Elle opère des allers-retours d'un monde à l'autre donnant ainsi à voir les traces et les figures du dialogue qu'entretient l'homme avec son environnement.

Jours blancs évoquent la clarté des nuits au-delà du cercle polaire, celle des îles Lofoten en Norvège. Cette série produite au rythme du soleil de minuit - de cette nuit presque métaphysique propre aux latitudes nordiques - fixe ce phénomène rare, celui du jour éternel de cette lumière qui résiste à l'obscurité. De l'eau, de l'air, de la lumière : les images invitent à une plongée soudaine dans des éléments qui se rejoignent et se confondent avec l'horizon. Immenses, ces images d'une lumière blanche, aux nuances de couleurs arc-en-ciel, sont photographiées invariablement de la même manière avec une identique proportion de ciel et de mer, et à des périodes régulières de la nuit. Variations apaisantes de blancs, le regard semble se perdre dans la clarté de la nuit nordique. « On va dans les Lofoten pour disparaître » explique Marie Bovo. Étrangement lumineux et évanescents, ces paysages silencieux, en apparence vides, se transforment en espaces de contemplation et de méditation. Parallèlement, la beauté de la lumière et la douceur chromatique si particulière confèrent à ses œuvres une sorte d'intemporalité. « J'ai passé des heures et des heures à observer le paysage, à chercher des nuances. Au fond, je ne sais pas si j'y ai passé dix jours ou une journée éternelle » ajoute Marie Bovo. Son expérience poétique de ce monde polaire, de ces confins, lui offre le pouvoir d'échapper au temps. Elle scrute, lentement et sûrement, avec sa chambre photographique, le paysage, afin de faire advenir sa densité. Désormais, le paysage n'est pas regardé, il est sondé. Ces images donnent l'impression, non seulement d'avoir été prises au sein d'une durée, mais de continuer à dérouler leur présent sous nos yeux. Dans ce spectacle d'une nature à la beauté irréelle, dans cette impression d'infini temporel et spatial, Marie Bovo semble identifier la seule éternité possible. Une éternité, présente ici et maintenant, dans ces moments de ravissement et d'éblouissement. Dans ce sens, « Elle est retrouvée. / Quoi ? - L'Éternité. / C'est la mer mêlée / Au soleil². »

C'est donc une mer, toujours recommencée, inachevée et inachevable qu'elle photographie. Une mer qui advient par la lumière, et selon le va-et-vient perpétuel des flux et reflux, des pertes et des retrouvailles. C'est aussi une mer intérieure. Visible et invisible, elle nous comble et nous échappe. Sans commencement et sans fin, elle nous inonde et nous dépasse.

L'exposition de Marie Bovo est présentée du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, au 47 rue Saint-André des arts - 75006 Paris.

Remerciements à a.r.i.a / Artist Residency In Algiers

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier, Claudia Milic et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com.

--

1. Zeke Turner, « Spaces outside time, An Interview with Marie Bovo », *Different Lights Lofoten*, Teknisk Industri AS, Oslo, 2013, n.p.

2. Arthur Rimbaud, « Alchimie du Verbe », *Une saison en enfer*, *Délires II*, 1873, in *CŒuvres*, Paris, Bordsas, 1991, p. 232-233.

Face à ces paysages sans cesse modelés et recomposés par la lumière, Marie Bovo propose des images qui agissent comme les séquences d'un film irréel. Des images qui nous plongent dans le profond silence d'une ville. Cette dynamique introspective se traduit ici visuellement par la répétition d'un même motif - la fenêtre photographiée -, dans un appartement d'Alger, à des intervalles de temps différents. Elle crée des images isolées, d'une grande stabilité formelle. La répétition et la différence construisent l'élément essentiel de ce travail. En jouant de cette variation sur un même thème, la photographe met tout en œuvre pour sculpter et réifier par les jeux de lumière ces fenêtres. Cet effet est renforcé par les règles de présentation, la facture dépouillée et austère, le refus de l'anecdote, le format et les angles de vue choisis.

Sans échappée, sans perspective, ces fenêtres semblent nous regarder dans une sorte de face-à-face iconique. Prises au piège du cadre des fenêtres, les façades des immeubles adjacents sont comme dévisagées. Ainsi, l'espace fonctionne-t-il comme une mécanique qui englobe les jeux de regards entre ici et là-bas, entre dedans et dehors. Ouvertes, les fenêtres agissent sur l'espace intérieur inversant les rapports entre dehors/dedans. Or, cette expérience du dehors dévoile sa profonde parenté avec celle du dedans car l'intérieur passe à l'extérieur tout en restant dedans. Choc visuel. Espaces qui tantôt s'entrechoquent tantôt s'absorbent. Tension que souligne Henri Michaux lorsqu'il parle de cet « horrible en dedans-en dehors qu'est le vrai espace³ ». Il émane de cet ensemble une conception théâtrale et symbolique de l'espace. Cette conception métaphorique - d'un espace mental à la fois fictif et vécu - invite le spectateur à plonger dans un monde, dans un entre-deux, entre présence et absence, entre dedans et en dehors. Ces espaces désormais muets, ces lieux intérieurs appellent et interpellent la pensée qui semble flotter. Le temps est paradoxalement suspendu, immobile. Vanités architecturales, ces vues incarnent les limites entre deux mondes, entre notre imaginaire et la réalité, entre l'intérieur et l'extérieur.

Ainsi, l'écriture photographique de Marie Bovo établit un rapport profond avec son environnement. Elle dévoile à travers ses vues d'Alger mais aussi avec ses paysages marins un monde intérieur. Un monde dans lequel dedans/dehors, intérieur/extérieur ne peuvent être séparés. Il y a systématiquement dans ces œuvres une extraversion à partir du dedans, et une introversion à partir du dehors. Elle joue ainsi de cette réciprocity pour sonder l'inexprimable et pour ouvrir des brèches atemporelles dans l'expérience contingente du monde.

Mouna Mekouar

--

3. Henri Michaux, « L'espace aux ombres », *Nouvelles de l'étranger*, Paris, Mercure de France, 1952, p. 91.

Née en 1967 à Alicante en Espagne, Marie Bovo vit et travaille à Marseille. Son travail a été présenté au sein d'expositions personnelles à l'Institut français de Madrid, à la Maison Européenne de la Photographie à Paris, au CCC à Tours, au Luis Serpa Projectos à Lisbonne, aux Collections de Saint-Cyprien, au Musée d'Art Contemporain de Marseille et à la Fondation ERA à Moscou. Marie Bovo a également participé à de nombreuses expositions collectives : au Museum of Contemporary Art de Chicago, au Maxxi à Rome, à l'Institut Culturel Bernard Magrez à Bordeaux ainsi que dans le cadre des Biennales de Venise, Busan et Thessalonique, ainsi que de la Triennale de Milan. Une exposition personnelle lui sera consacrée au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur au printemps 2015.

MARIE BOVO

Alger, jours blancs

29 November 2014 - 17 January 2015

Kamel Mennour is pleased to present 'Alger, jours blancs', Marie Bovo's fourth solo exhibition at the gallery.

« The Mediterranean coast is connected to people, to the history of civilizations and cultures. Each beach looks like it keeps Ulysses' footsteps. The Lofoten coast brings to mind Moby Dick. Before my trip, I knew one text about Lofoten that I had read some years ago — "A Descent into the Maelstrom," the short story by Edgar Allan Poe. I knew that Captain Nemo wanted to vanish with the Nautilus in Lofoten. » Marie Bovo¹

With the photographic series *Jours blancs*² and *Alger*, Marie Bovo places exterior landscapes in relation with interior landscapes, emanating as these do from the images on display. She leads us back and forth between one world and another, showing in the process the traces and figures that emerge in the dialogue between people and their environment.

Jours blancs evokes the brightness of the nights beyond the polar circle, on the Lofoten Islands in Norway. This series, produced to the rhythm of the midnight sun—that almost metaphysical night one encounters in the Nordic latitudes—sustains that rare phenomenon, that of the eternal day, light resisting darkness. Water, air, light: these images invite us to plunge suddenly into elements that meet only to disappear into the horizon. These immense images, bathed in a white light, with their rainbow sheen, are all photographed in the same way, with the same proportion of sky and sea, and at regular moments of the night. Before these calming variations of white, the gaze seems to lose itself in the brightness of the Nordic night. "One goes to the Lofoten Islands in order to disappear," says Marie Bovo. Strangely luminous and evanescent, these silent landscapes, seemingly empty, are transformed into spaces of contemplation and meditation. At the same time, the beauty of the light and their very peculiar chromatic softness lend her works a sort of timelessness. "I have spent hours and hours observing the landscape, looking for nuances. I basically don't know if I have spent ten days or one eternal day," she adds. Her poetic experience of this polar world, of these border regions, have given her a chance to escape from time. Slowly and surely, with her view camera she examines the landscape in order to bring forth its density. The landscape is no longer looked at, it is plumbed. These images give the impression not only of having been taken in the midst of duration, but of continuing to unfold their present before our eyes. In this spectacle of a wilderness of unreal beauty, in this impression one has of spatial and temporal infinity, Marie Bovo seems to identify the only possible eternity. An eternity here and now, present in such moments of rapture and bedazzlement. In this sense, 'It has been recovered. / What? - Eternity. / It's the sea mixed / With the sun.'³

It is a sea then, forever rebegun, unfinished and unfinishable, that she photographs. A sea that comes forth through light, following the perpetual back and forth of flux and reflux, of loss and recovery. It is also an interior sea. Visible and invisible, it fills and escapes us. Without beginning or end, it floods and overwhelms us.

The exhibition may be visited from Tuesday to Saturday, from 11 a.m. to 7 p.m., at 47 rue Saint-André des arts - 75006 Paris.

Thanks to *a.r.i.a* / Artist Residency In Algiers

For further information, please contact Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier, Claudia Milic and Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, by telephoning +33 1 56 24 03 63 or by emailing galerie@kamelmennour.com.

¹ Zeke Turner, « Spaces outside time, An Interview with Marie Bovo », *Different Lights Lofoten*, Teknisk Industri AS, Oslo, 2013, n. pag.

² A *nuit blanche* is an all-nighter. A *jour blanc* suggests then both a 'white day' and an endless one. [Ndt.]

³ Arthur Rimbaud, « Alchimie du Verbe », *Une saison en enfer, Délires II*, 1873, in *Œuvres*, Paris, Bordas, 1991, p. 232-233.

Opposite these landscapes endlessly modelled and recomposed by light, Marie Bovo offers images that behave like sequences in an unreal film. Images that immerse us in the profound silence of a city. This introspective dynamic is visually carried out here through the repetition of a single motif—the photographed window—in an apartment in Algiers, at different time intervals. She has created isolated images of great formal stability. Repetition and difference together make up the essential element of this work. Playing with such a variation on a single theme, the photographer directs everything at her disposal towards sculpting and reifying these windows through the play of light. The effect is made stronger by the rules of presentation in force here: the bare, austere record of the place, the refusal of anecdote; the format and the angles she has chosen.

With no promise of release, without perspective, these windows seem to look back at us with the oblique gaze of icons. Themselves trapped within the windows' frames, the next-door buildings' facades appear as if they were outfaced. Thus the space works like a mechanism for enclosing the back-and-forth of gazes passing between *here* and *over there*, inside and outside. The open windows act upon the interior space, inverting the relation between inside and outside. This experience of the outside reveals its deep relation with that of the inside, for the interior becomes exterior, all the while remaining inside. A visual shock. Spaces collide at one moment, only to absorb one another the next: a tension that Henri Michaux underlines when he evokes the 'horror inside / outside that is real space'.⁴ Such a group of images radiates with a theatrical and symbolic conception of space. This metaphoric conception—of a mental space at once fictive and experienced—invites the viewer to dive into a world, into an interstitial space between presence and absence, between inside and outside. These spaces become mute, these interior places call out to and demand thought, which soon seems to float. Time finds itself paradoxically suspended, immobile. Architectural vanities, these perspectives embody the borders between two worlds, between our imaginary and reality, between the inside and the outside.

Thus Marie Bovo's photographic writing sets up a profound relationship with its environment. With her views of Algiers but also her seascapes, she reveals an interior world. A world in which inside/outside, interior/exterior cannot be separated. In her work, there is systematically an exteriorisation beginning in the inside, and an interiorisation beginning in the outside. She plays on this reciprocity to sound the inexpressible, and to open timeless breaches in the contingent experience of the world.

Mouna Mekouar

⁴ Henri Michaux, « L'espace aux ombres », *Nouvelles de l'étranger*, Paris, Mercure de France, 1952, p. 91.

Born in 1967 in Alicante in Spain, Marie Bovo lives and works in Marseille. Her work has been shown in solo exhibitions at the Institut français de Madrid, the Maison Européenne de la Photographie in Paris, at the CCC in Tours, at Luis Serpa Projectos in Lisbon, at the Collections de Saint-Cyprien, at the Musée d'art contemporain de Marseille and at the Fondation ERA in Moscow. Marie Bovo has also participated in numerous group exhibitions: at the Museum of Contemporary Art in Chicago, at Maxxi in Rome, the Institut Culturel Bernard Magrez in Bordeaux as well as for the Venice, Busan and Thessaloniki Biennales, and the Milan Triennale. She will have a solo exhibition at the FRAC Provence- Alpes-